

tempérance disparaît, l'ivrognerie arrive avec son cortège de larmes et de hontes. Inutile d'appuyer sur les ravages qu'elle a exercés parmi nous, vous les connaissez.

Enfin, *modeste simplicité*. Voilà ce que j'appellerai en d'autres termes, l'humilité chrétienne qui comprend que la valeur ou mérite ne consistent pas dans l'étalage extérieur.

Vous allez peut-être me dire, mesdames et messieurs : " Mais c'est un sermon ! " Voyez-vous, la Patrie et la Religion ont encore, dans notre Canada, de tels points de contact, que je ne puis, comme tout bon Canadien, parler de l'une sans m'agenouiller devant l'autre :

Le mot Patrie est plus qu'une simple parole, Plus qu'un drapeau qui flotte et plus qu'un nom de lieu ; C'est un principe saint dont le hardi symbole Commence à la famille et va finir à Dieu.

Nos pères vénéraient ce nom bénin qui est plus qu'une simple parole ; c'était pour eux ce principe saint dont parle le poète. Et sous l'influence de ce principe cher à leur cœur ils nous ont apparu, nos aïeux, contents et fiers dans le devoir accompli, austère parfois, mais fortifiant ; dans les satisfactions modestes, dans la tranquillité du foyer, au milieu d'un cercle restreint d'amis sincères, qui croient ce que vous croyez, qui respectent ce que vous respectez, qui prient et qui adorent Celui que vous priez et que vous adorez. L'histoire vous les a montrés respectés et aimés de leurs enfants. Autrefois on respectait les vieillards. Peut-être les avez-vous vus bénissant leur famille au premier jour de l'année, peut-être les avez-vous surpris à genoux dans leur champ et demandant à Dieu de bénir leur travail qu'ils interrompaient encore pour prier au son de l'angélus... Ne vous semble-t-il pas, mesdames et messieurs, que nos ancêtres comprenaient mieux que nous la vérité contenue dans ces deux vers :

La prière c'est l'espérance  
Et le travail c'est le bonheur.

Ces saintes traditions revêtaient à leurs yeux les formes d'un culte sacré qui se confondait presque avec la religion. Et notre siècle qui foule aux pieds les plus saintes reliques, nous a fait croire qu'ils étaient malheureux ; et, par un étrange aveuglement, nous avons demandé au luxe ce bonheur que la simplicité nous offrait ; mais pour nous comme pour bien d'autres, hélas, s'est vérifié le vieux refrain :

Tels sont l'œuvre et le sort de nos illusions :  
Elles tombent toujours, et la jeune espérance  
Leur dit toujours : " Mes sœurs, si nous recommen-  
[cions ! " ]

Et nos illusions tombées en ont appelé d'autres, et le bonheur n'est pas venu.

### III

Ne faudrait-il pas, mesdames et messieurs, parcourir les campagnes les plus reculées pour retrouver les vestiges de cette simplicité, de ce sans-gêne poli, où l'esprit n'était pas moins à l'aise que le cœur ?

Les idées de fausse gloire ont peu à peu envahi l'esprit de nos compatriotes ; on a cru que pour être grand il fallait imiter, tandis qu'il n'y avait qu'à perfectionner.

Boileau a dit avec beaucoup de justesse :  
Chaque temps a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs.

Si les besoins changent avec le temps, il n'est pas dit que les traditions doivent, elles aussi, suivre le courant fatal. Les mœurs, les traditions qui donnent le relief au caractère d'un peuple ne doivent pas subir d'altérations notables.

Les exigences du progrès moderne, (j'entends ici le progrès matériel, ce qui n'est, soit dit en passant, que le plus petit facteur du progrès absolu) les exigences du progrès moderne ont nécessairement amené des modifications, créés de nouveaux besoins en satisfaisant des désirs.

Profitions des découvertes de nos voisins, à la bonne heure, mais cela ne suffit pas ; il nous faut un progrès à nous. Le progrès de la France n'est pas le progrès des Etats-Unis ni celui de l'Angleterre. Chaque peuple donne et doit donner à ses œuvres un cachet distinctif. Prenons garde que le cachet distinctif du progrès qui s'opère au Canada ne soit d'étampe anglaise ou américaine !

Permettez-moi d'ajouter un dernier mot.

Si au lieu de fermer les yeux sur nos qualités pour nous approprier en nous l'assimilant l'esprit anglais ou américain, nous nous étions étudiés à reconnaître nos forces et à les développer ; si au lieu d'imiter ce que nous prenons infailliblement pour des qualités chez nos voisins, nous nous étions appliqués à lutter contre notre défaut national, la jalousie qui nous mine en semant parmi nous la discorde et la désunion, oui, contre cette jalousie qui porte les Canadiens à s'entre-déchirer, et qui devient une pierre d'achoppement dans leurs plus belles entreprises ; jalousie dont les Américains et les Anglais se rient fort, et surtout dont ils pro-